

Ce que l'on fuit finit toujours par nous rattraper

“Ce que l'on fuit finit toujours par nous rattraper”. Cette phrase-là, vous l'avez sûrement plus entendue que moi.

Mais finalement,

À quoi bon courir, si l'on court à sa perte ?

Et dans ce cas-là, à quoi bon fuir, si l'on ne sait courir ?

La vie est une course que l'on ne cesse de perdre, c'est une épreuve que l'on ne peut qu'échouer.

Alors, voilà, si ce que l'on fuit nous rattrapera, alors essayons : courrons.

Courrons sans jamais écouter nos peurs, encourons tous les risques jusqu'à n'en plus finir et regardons.

Commençons la course, observons toutes nos peurs, nos craintes, nos dégoûts et nos cauchemars, car c'est bien cela que l'on tente de fuir.

Mais finalement, pourquoi fuir ? Pourquoi essayer de leur échapper, quand tout ramène à eux.

Car il n'existe pas de goûts sans dégoûts, pas de rêves sans cauchemars et pas d'espoir sans crainte. Si l'on reprend Einstein, l'échec est l'épice qui donne la saveur au succès.

Dans ce cas, je dis que la fuite est le piment qui donne la peur au peureux.

Ce n'est pas parce que l'on a peur que l'on fuit, mais c'est parce que l'on fuit que l'on a peur. C'est cet automatisme, imprimé dans nos gestes qui nous font courir à la vue d'un danger.

Alors évidemment que les peureux sont rattrapés par leurs peurs, tout comme l'arroseur arrosé, ils ne peuvent fuir ce qui les compose.

Alors, je vous le demande, qu'est-ce qu'un voleur qui ne vole pas ? Un honnête homme assurément.

En raisonnant de même, un craintif qui ne craint pas ? C'est un courageux, me diriez-vous.

Eh bien, dans ce cas-là, un fugitif qui ne fuit pas est un vainqueur.

Ce sont les vainqueurs, de cette course.

La vie consiste à vaincre nos peurs, non pas en les fuyant, mais en les affrontant, en les dominant et en sortir vainqueur.

Cette victoire est réservée aux sages et aux courageux.